

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André FAVRE

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 178-180

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Or donc, le troisième « round » de l'année scolaire vient de commencer. Dûment reposés, nous nous préparons tous à la dernière bagarre, la décisive. Chacun calcule ses chances : si la tactique antérieure n'a pas réussi, on se plonge hardiment dans la recherche d'armes nouvelles. Et que sonne l'heure H., le second front sera « fin prêt », comme disent les Anglais.

Dévoilerons-nous que Couchepin a passé ses vacances à la mise sur pied d'un nouvel « Aviatik », dont la conception est due à une étude approfondie de l'histoire ? J'ai eu la chance in-signie d'être admis à la visite des chantiers. Boris, président du Comité de Réalisation, travaille, d'arrache-pied naturellement, à mettre au point le propulseur ; on songe à catapulter l'appareil en bandant l'arc des Carpathes pour l'envoyer ensuite se balader où il pourra.

Pendant que s'élaborent ces plans d'arrière-plan, le Colonel I. P. Peter von Deschwanden s'adonne corps et âme à l'organisation des cadres de choc. Il entraîne Mehling, compute ses qualités avec la plus profonde des « Gründlichkeit », et se flatte de lui faire obtenir le « badge » de nageur entre deux eaux.

Les hautes sphères du Quartier latin s'occupent particulièrement de la préparation technico-spirituelle de l'entreprise, et de la propagande. Le « Canard Heureux », rédigé par Pascal, répand dans l'univers les slogans que Butz traduit en toutes les langues. En voici un spécimen ; c'est la traduction en italien du mot fameux « Messieurs les Anglais, tirez les premiers » : Ghi fa bianco, fa londano.

La faute de cette effervescence générale repose évidemment sur l'inévitable renouveau printanier, lequel sévit en plein dans nos jeunes cœurs. Il a même fait tourner à l'aigreur la placide sève du doux Douglas, qui n'a laissé s'enflammer sa verve poétique que pour la consacrer à la publicité. Il passe ses heures d'histoire à composer des réclames. Echantillon :

« Ta pâleur, ô Perrier, resterait éternelle
Sans Hamol qui teindra ta face de chandelle. »

Dans ce domaine de l'esthétique épidermique et pigmentaire, les vacances de Pâques nous ont apporté quelques petites surprises. Ainsi, celles de Bouilloc furent si roses que le pauvre en est revenu noir comme un Sénégalais. Tandis que les rayons ultra-violets du soleil tessinois ont laissé Jonin (Joseph pour les dames) aussi jaune qu'auparavant.

Nous ne terminerons pas toutes ces histoires de printemps sans avoir signalé qu'il reste au collège quelques âmes assez fortes ou assez candides pour ne pas se laisser affoler. C'est surtout à « Banane » que je pense. Je l'observe depuis « quart d'heure » : placidement plongé dans son livre de zoologie, il songe. Ce bouquin est une remarquable base de « départs » ; on en lit une ligne, et le roman s'échafaude : « Banane au pays des fourmis-lions »... ; encore une ligne, et voici qu'une sombre énergie s'empare de vous : « Prends une guêpe sur ta main, et

observe-la attentivement pendant qu'elle te pique.» Mais aujourd'hui, la rêverie semble ouvrir des horizons plutôt découvrageants : Banane constate que notre pauvre corps humain est moins gentiment construit que celui des batraciens ; il vient de découvrir que ces veinards ont la pupille en forme de cœur... « Tu parles d'une chance », me confie-t-il, les yeux mouillés.

Quittons Banane sans sortir du domaine zoologique. On a découvert dernièrement que le dépôt de provisions d'un de nos « Réduits nationaux » du dortoir se vidait partiellement et systématiquement chaque nuit. Des « communistes », probablement, qui saccagent si régulièrement ces hauts celliers, que l'Autorité jura d'en avoir le cœur net et d'étouffer ce maquis dans l'œuf. Quadrupèdes ou bimanés, « ils » auraient leur compte.

Redoublement des services de garde, faction nocturne, rien n'y fit, jusqu'au jour où, dans l'horreur d'une profonde nuit, les cheveux des veilleurs se figèrent à l'audition d'un craquement aussi sinistre qu'imperceptible. Et le couperet de la guillotine s'abattit sur un superbe rat. Dommage pour les cœurs sensibles, qui eussent préféré qu'il tombât sur l'orteil d'un cleptomane. Ce qui n'empêcha pas la *vox populi*, enthousiaste, de décerner à Paul, l'heureux bourreau, le titre d'« Exécuteur des hautes œuvres », tandis que Pont était sacré « Taupier d'honneur » de l'établissement. Depuis, ils ont fondé le S. R. S. R. (Service de repérage et de signalisation des rats), et perdent leur temps dans les dortoirs.

Si les faits ci-dessus relatés ne correspondent pas toujours à la plus stricte réalité, je vous serais reconnaissant de ne vous en prendre qu'à mes informateurs, dont la conscience semble installée dans l'imagination. Pour ma part, je suis bien heureux de pouvoir désormais vous offrir des histoires nettement historiques.

Comme tout troisième trimestre qui se respecte, cette dernière période de combat est coupée d'armistices assez nombreux. Naturellement, c'est à M. le Recteur que revenait de droit l'organisation du tout premier : il profita de la Saint-Georges — sa fête ainsi que celle de MM. Cornut, Delaloye et Revaz — pour nous accorder une demi-journée de congé. Le matin, aubade de fanfare sous les fenêtres des susdits chanoines et « dans » celle de l'actif et insaisissable Frère Georges. A onze heures, soliloques successifs et suggestifs de Stéphane et de M. le Recteur : « Chaque année... » etc.

L'après-midi, un concours inter-sections de varappe mit aux prises le Lycée et les Petits. En un temps record, nos aînés grimperent jusqu'à Mex, pendant que les benjamins prenaient d'assaut les fortifications de Savatan. Si impossible que la chose puisse paraître, les moutards auraient gagné la compétition. Mais ils durent compter avec la modestie intraitable de leur surveillant, lequel resta à Morcles jusqu'au soir, uniquement pour éviter une victorieuse et conquérante rentrée.

Les Grands, eux, envahirent Bévieux par les sommets, aux fiers accents de l'antique et rustique marche de Berne. En tête, Deschwanden rêvait à ses aïeux en dirigeant la colonne avec autant de savoir-faire qu'en eut jadis M. Jean-François Naegeli.

Joyeux souvenirs, qui ne peuvent nous empêcher de penser que quelques-uns d'entre nous transpirent et souffrent : ce sont les futurs « mûrs », ceux qui vont bientôt cueillir le fruit de l'arbre de Science. Admirons-les et souhaitons-leur bonne chance.

En attendant, les Philosophes, eux, se promènent. Puisque l'alpinisme est à la mode, vivent les téléphériques ! Isérahles leur réserva le plus charmant des accueils. Jörger s'y plut tellement qu'il en oublia l'heure du départ. Les arguments philosophiques qu'il débita au bord de l'abîme firent heureusement remonter la benne coupable. On dit que, dans le train qui ramenait au... bercail ces petits ergoteurs, une discussion éclata : les uns prétendaient que le blanc rend triste tandis que le rouge a le don de réjouir les cœurs ; les autres soutenaient le contraire, avec preuves à l'appui. Paternellement, M. Dayer s'offrit pour arbitrer le différend, fit un discours et conclut par un « *Bonum vinum laetificat cor hominum* » qui rétablit partiellement la paix. C'est à peine si Gaist essaya de protester en proclamant que « *In medio stat virtus* », ce qui semble bien indiquer que la meilleure formule reste le mélange du rouge et du blanc. Mais c'est quand même Berberat qui eut le dernier mot de l'affaire : embouchant sa fameuse trompette aux trémolos raffinés, il confia à la barrière du quai de la gare : « Mon cœur a attrapé un coup d'soleil. »

Et le trimestre continue, et la lutte pour la vie, toujours plus âpre et plus égoïste. Dans le secteur « internes », les élèves exercent toujours leurs capacités de gardes-mobiles en essayant de limiter les dégâts de la gent trotte-menu, et s'ingénient à augmenter leur pitance quotidienne par mille trouvailles : on a même vu, un jour, un anarchiste s'improviser pêcheur de sardines. Son terrain de chasse : l'inoffensif jet d'eau de la Cour St-Joseph ! Mais voilà l'Autorité qui passe ; résolument, notre homme plonge, rend son butin aux éléments, ressort tout souriant en déclarant : « J'avais la nostalgie du bout du lac. »

Mais j'ai l'impression que je suis en train de mettre ma vie en danger. Si je continue sur ce ton, je risque fort d'être lacéré, déchiqueté et pétrifié par les regards féroces de mes tendres victimes. Cédons au nombre.

Tout juste une toute petite nouvelle pour terminer : Sous les auspices de leur dévoué surveillant, les Grands s'apprentent à célébrer la Sainte-Monique, leur fête patronale. La soirée sera agrémentée par le fameux orchestre nègre « The Banan and Finster Syncopaters » et par le bienveillant concours du sympathique Maître de ballet Pignat et ses « Girls of Tahiti ». Programme au prochain numéro.

André FAVRE, rhét.

Nos Sténographes.

Voici les résultats du Concours de Sténographie Aimé Paris, qui eut lieu à St-Maurice le 1^{er} avril : 80 mots, note 1 : *Henri Drescher* (avec félicitations du Jury) ; *Gaston Roduit*. — 70 mots, note 1 : *Bernard Meizoz* ; note 2 : *Gilbert Voeffray*.